

miques



en sachant qu'avant 2018, le black-out était total sur la péninsule.

3

Le lourd bilan écologique

La Fifa a-t-elle été extrêmement naïve ou incroyablement de mauvaise foi en attribuant une compétition d'été à un pays du Golfe ? Il est physiquement éprouvant de faire 300 mètres à pied en extérieur en plein été. Comment alors imaginer des footballeurs courir 90 minutes ?

Face à cette évidence, les organisateurs du tournoi ont une réponse toute trouvée : climatiser les stades de foot. Un espace ouvert. Une solution qui serait inconciliable avec l'ambitieuse promesse de la péninsule : faire du Mondial 2022 une compétition neutre en carbone.

En juin 2021, un rapport de la Fifa suggérait que ce Mondial générerait 3,6 millions de tonnes de CO₂, 5 millions selon l'ONG Carbon Market Watch. Davantage que certains pays en un an et davantage que le 1,5 million de tonnes du Mondial 2018. A titre de comparaison, les JO de Londres en 2012 avaient, eux, généré 3,4 millions de tonnes de CO₂.

Avec un stade démontable, la réfection d'un autre et l'achat de crédits-carbone pour compenser les émissions, le Qatar estime pourtant tenir ses promesses. Et qu'importe si une navette aérienne quotidienne a été mise en place avec l'Arabie saoudite et les Emirats arabes unis pour combler le manque d'hôtels de Doha. Qu'importe si les pelouses sont arrosées avec une eau certes recyclée, mais désalinisée (et donc très émettrice de CO₂). Les stades du Qatar, eux, sont dans un mouchoir de poche. Mais en pleine crise énergétique et climatique, ces excroissances passent mal. « C'est tout le principe des crédits-carbone qu'il faut revoir si vous n'êtes pas d'accord avec la neutralité carbone », juge Neeshad Shafi, activiste climatique à la tête d'une des rares ONG de la société civile du pays.

Mais la production gazière du pays, son mode de vie luxueux et son manque d'ambition climatique (le pays ne s'est engagé à réduire ses émissions de 25 % d'ici 2030 que l'an dernier) ont tôt fait de lui tailler une sombre réputation.

Mais la question, au fond, repose plutôt dans les mains de la Fifa ou du Co-

Des centaines de milliers de travailleurs pauvres vivent dans l'émirat. Les enquêtes, rapports et témoignages tombent par centaines pour dénoncer les conditions de travail.

© ADAM DAVY/PHOTO NEWS.

La référence constante du Qatar à la « culture » pour nier les droits des personnes LGBTQI+ détourne la responsabilité des systèmes étatiques abusifs

Human Rights Watch

”

mité international olympique : faut-il continuer à organiser des méga-compétitions sportives à une époque de crise climatique ?

4

Une odeur de corruption

Dès la désignation du Qatar, le 2 décembre 2010, beaucoup se sont pincé le nez : l'odeur de corruption et d'arrangement était déjà trop forte. Il faut cependant attendre le 29 janvier 2013 et la publication d'une enquête de *France Football*, le « Qatargate », pour formaliser ces sensations. Celle-ci met en scène le Qatar Mohamed Bin Hammam, ex-représentant de l'émirat à la Fédération internationale de football et ex-président de la confédération asiatique, écarté pour des faits de corruption en 2011. En 2014, le *Sunday Times* ajoute qu'il aurait déboursé 5 millions de dollars pour acheter les suffrages.

Le magazine français rapporte aussi un repas à l'Elysée entre le président de la République à l'époque, Nicolas Sarkozy, Michel Platini, président de l'UEFA à ce moment, et le futur émir, Tamim ben Hamad Al-Thani, notamment. Cette réunion secrète s'est tenue le 23 novembre 2010, quelques jours avant le vote. Quelques mois aussi avant la reprise du PSG par QSI, le bras financier du Qatar. Le n°1 de la Fifa de 1998 à 2015, Sepp Blatter, qui s'est élevé en même temps que « Platoche » et qui l'a ensuite entraîné dans sa chute pour une affaire de paiement déloyal de 1,8 million d'euros pour laquelle le bénéficiaire du doute a recommandé au tribunal pénal fédéral de Bellinzona de les acquitter, avait affirmé que « Platini m'a appelé pour m'annoncer qu'il se ravissait, qu'il soutiendrait le Qatar et plus les Etats-Unis : il ne pouvait pas dire non à son président ! »

Fort de ces révélations, Blatter avait rejeté toute implication personnelle : « Je n'ai rien vu (en termes de corruption). Je constate aussi que cette attribution s'est jouée au-dessus de la Fifa avec l'intervention de l'Etat français. La Fifa n'est pas corrompue, seulement certains de ses membres. » Sauf que 20 des 22 représentants du Comité exécutif de la Fifa, qui a tranché en faveur du Qatar, ont été inquiétés pour des faits de malversations...

En 2014, un pressentiment avait fait dire à Blatter que « l'attribution de la Coupe du monde au Qatar avait été une erreur ». Il faisait allusion au climat, mais il n'en reste pas moins que ce choix, ou plutôt son implication indirecte, le rejet de la candidature américaine, a précipité sa propre fin. Il a déchaîné les soupçons anglo-saxons. Le FBI, rencardé par Chuck Blazer – ancien responsable de la Concacaf, décédé en 2017, millionnaire, mais inconnu du fisc US –, avait réalisé un coup de filet spectaculaire dans un hôtel de Zurich, siège de la Fifa, le 27 mai 2015, en marge de l'élection du président de la Fifa, sur la base de quelque 150 millions de dollars de rétrocommissions au sein de l'organisation depuis les années 90. Sous pression, Blatter avait démissionné avant d'être suspendu...

Un troisième acteur a entre-temps pris la scène : Nasser Al-Khelaifi (NAK), le président du PSG, mais surtout ministre sans portefeuille de l'émir. *Libération* a braqué ses projecteurs il y a un petit mois sur NAK, révélant la détention illégale d'un homme d'affaires franco-algérien à Doha, entre janvier et novembre 2020, finalement relâché en échange d'une clef contenant des informations compromettantes pour le Qatar et, notamment, des preuves d'actions corruptrices dans l'attribution de la Coupe du monde 2022.

5

Un flou « utile » sur les droits des LGBTQI+

La couleur arc-en-ciel fleurira-t-elle sur les pelouses du Qatar ? Ces dernières semaines, les capitaines de dix pays (dont la Belgique) se sont engagés à porter un brassard « One Love » contre « les discriminations ». S'il reprend la logique du drapeau arc-en-ciel, ce brassard n'utilise pas les couleurs de la communauté LGBTQI+. Un flou utile.

Le Qatar tente de dissiper le

brouillard : « Tout le monde sera le bienvenu au Qatar en 2022, quel que soit sa race, son origine, sa religion, son sexe, son orientation sexuelle ou sa nationalité. Nous sommes une société relativement conservatrice – par exemple, les démonstrations publiques d'affection ne font pas partie de notre culture. Nous croyons au respect mutuel et donc si tout le monde est le bienvenu, nous attendons en retour que chacun respecte notre culture et nos traditions », assureraient les autorités au *Guardian*. Car à l'intérieur du pays, il ne fait pas bon afficher ses revendications queers. L'homosexualité est punie de sept ans de prison.

La déclaration d'un haut responsable qatari avait mis le feu aux poudres en avril : « Si [un fan] brandit le drapeau arc-en-ciel et que je le lui prends, ce n'est pas parce que je veux le prendre pour l'insulter, mais c'est pour le protéger », déclarait Abdulaziz Abdullah Al Ansari à Associated Press. « Quelqu'un d'autre autour de lui pourrait l'attaquer... Je ne peux pas garantir le comportement de tout le peuple. »

A un mois de l'ouverture du Mondial, Doha s'inquiète : tous les bénévoles (majoritairement des travailleurs de la région), tous les membres de forces de l'ordre suivront-ils les recommandations ? Avec son explosion démographique et l'arrivée par dizaines de milliers d'expatriés occidentaux, le Qatar a vécu une libéralisation à marche forcée : l'alcool coule à flots dans les bars et boîtes de nuit de Doha. Mais comme généralement au Moyen-Orient, l'homosexualité y est mal tolérée.

Les personnes LGBTQI+ y sont priées d'être discrètes. « Pour vivre heureux, vivons cachés » est en somme la devise de l'émirat. Les démonstrations d'affection, les baisers en public sont mal vus, y compris pour les couples hétérosexuels. « La référence constante du Qatar à la « culture » pour nier les droits des personnes LGBTQI+ détourne la responsabilité des systèmes étatiques abusifs. La « culture » ne doit pas servir de couverture à des discours, des pratiques et des lois qui ont effectivement exclu de la sphère publique les contenus liés à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre », pointe Human Rights Watch.

Le CEO de Qatar 2022, Nasser Al Khater, dans une récente interview au média américain Sky News, a répondu au journaliste qui le questionnait : « Si nous nous tenions la main dans la rue, personne ne nous dirait rien. » Dans de nombreux pays arabes, mais aussi en Asie, se tenir la main entre hommes n'est pas un signe d'affection amoureuse...

6

Boycotts à tous les étages

Face à cette fusée à multiples étages, une réponse simple a émergé : le boycott. Ni les ONG comme Amnesty ou Human Rights Watch, ni les syndicats, ni l'Organisation internationale du travail n'y appellent. Mais la pression venue d'en bas est forte.

Il y a bien eu des appels du pied au sein même de la Fifa pour annuler la compétition, la transférer aux Etats-Unis. Sans succès. Les joueurs de football en ont ensuite fait les frais, puis les dirigeants politiques, les sponsors et les médias. Chacun à son tour, il leur a été demandé de se positionner sur ce Mondial comme aucun autre. Durant la compétition, une dizaine de communes francophones n'installeront pas d'écran géant, comme Braine-le-Comte, berceau d'Eden et Thorgan Hazard. Des cafés de la capitale se sont engagés à tourner le dos à la manne des supporters. Et c'est compter sans les fans qui le promettent : ils ne donneront pas un point d'audimat aux retransmissions.

Dossier réalisé avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles.



La Fifa n'est pas corrompue, seulement certains de ses membres

Sepp Blatter

Ancien numéro un de la Fifa

”

23 novembre 2010

Un dîner se déroule à l'Elysée entre le cheikh Tamim ben Hamad Al-Thani, le président français Nicolas Sarkozy, Michel Platini, alors président de l'UEFA, et un dirigeant du PSG. Les participants nient qu'aucune affaire se soit nouée ce soir-là.

2 décembre 2010

Le Qatar est désigné organisateur de la Coupe du monde 2022, en même temps que la Russie pour 2018. Dès le lendemain, un parfum de corruption entoure le vote.

12 juin 2012

L'ONG internationale Human Rights Watch publie un premier rapport sur le droit des travailleurs migrants au Qatar, intitulé « Construire une meilleure Coupe du monde ».

17 juillet 2013

Après des mois de polémique interne, Sepp Blatter, qui a reconnu une « erreur » dans l'attribution, déclare : « Vous ne pouvez pas jouer sous cette chaleur estivale. Bien qu'il soit possible de climatiser les stades, il est impossible de climatiser tout un pays ou l'ambiance d'une Coupe du monde. Nous devons faire preuve de courage et jouer cette Coupe du monde en hiver. »

18 novembre 2013

Amnesty international publie un rapport « La face sombre de la migration : coup de projecteur sur le secteur de la construction du Qatar avant la Coupe du monde ». L'ONG n'a cessé de documenter les abus depuis, publiant une dizaine de rapports.

12 juin 2014

Plainte de syndicats internationaux auprès de l'Organisation internationale du travail, une branche de l'ONU, pour non-respect des standards internationaux.

19 mars 2015

Le comité exécutif de la Fifa entérine la tenue du Mondial 2022 en hiver, une première dans l'histoire.

27 mai 2015

Neuf dirigeants de la Fifa et cinq autres professionnels du sport sont inculpés après une enquête du FBI, qui pointe 47 chefs d'accusation. Sept d'entre eux sont arrêtés en Suisse. L'affaire à tiroirs n'a eu de cesse de se développer depuis. Mais rien n'a pour l'heure pu prouver réellement que le Qatar aurait acheté son Mondial. L'émirat reste relativement épargné par les enquêtes et procès.

16 octobre 2019

Premières réformes de la kafala, système de parrainage abusif en place au Qatar.

23 février 2021

Le journal britannique *The Guardian* publie une enquête dévoilant que 6.500 travailleurs migrants sont morts au Qatar en dix ans, sans préciser les causes des décès. Le chiffre est repris parfois erronément comme bilan humain sur les chantiers des stades.

20 novembre 2022

Match d'ouverture entre le Qatar et l'Equateur.